

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 avril 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 avril 1770, 1770-04-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/935>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe souhaiterais que votre santé, plus forte et plus...

RésuméRép. à Anaxagoras [D'Al.] : le cas évoqué est impossible, mais s'il advenait, le vol serait légitime. Pour ce qui est de l'utilité de tromper le peuple, distinguer deux sortes d'imposture. Réforme, jésuites et fanatisme : l'homme est un animal incorrigible. Lui envoie son Catéchisme. Souffre de la goutte.

Justification de la datationa copie de l'IMV est datée du 5 avril 1770, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire70.28

Identifiant769

NumPappas1024

Présentation

Sous-titre1024

Date1770-04-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 71, p. 476-480

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d.s., « A Potzdam », 12 p.

Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 25-36

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la copie de l'IMV est datée du 5 avril 1770, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Auteur(s) de l'analyse la copie de l'IMV est datée du 5 avril 1770, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

25

Autre lettre du R. de Prusse

[1776]
Saut

Je souhaiterois que votre santé plus forte
et plus vigoureuse, vous permit d'étendre
vos lettres, par ce qu'en discutant la ma-
tière on l'éclaircit, et que vos lumières
peussent m'instruire. S'il s'agissoit de
plaisanter, je teraperois bien vite la
difficulté que vous me faites naître, en
y répondant que ce n'est pas à un fran-
cois à la proposer, à un françois qui
voit honorer chez lui les plus gros voleurs
et rouer ceux qui ont pris trop peu. Vous
voyez aborder toute la France chez vos
fermiers généraux, chez vos receveurs, vos
Trésoriers, à tous gens qui font métier
de déjouiller votre Roy et son Royaume,
mais j'abandonne cette défense de ma cause

qui n'est pas digne de sa gravité, ni de
 son importance, et reprenant mon sérieux
 et ma physionomie de pédagogue, je vous
 dirai que le cas, Mon cher D'Alembert, -
 que vous proposez, ne peut presque pas
 arriver, par ce que tous les cœurs ne sont
 pas également endurcis, et qu'il se trouve
 dans toutes les communautés des sociétés
 de hommes assez sensibles aux cris de la
 misère. toute fois si par impossible, il
 se trouvoit une famille dépourvue de toute
 assistance et dans l'état affreux où vous
 la dépeignez, je ne serois pas en balance
 de décider que le vol lui devroit être légi-
 time. 1.^o par ce qu'elle a éprouvé des refus
 au lieu de secours. 2.^o Par ce que se laisser

péror soi-même et ses enfans est un bien *
 plus grand crime que de dérober à quelqu'un
 de son superflu. 3.^e par ce que l'intention
 du vol est vertueuse et que l'action en
 est d'une nécessité indispensable; je suis
 même persuadé qu'il n'est aucun tribunal
 qui ayant bien constaté la vérité du fait,
 n'opinas d'absoudre un tel voleur; les *
 liens de la société sont fondés sur des
 services reciproques, mais si cette société se
 trouve composée d'ames impitoyables, tous
 les engagements sont rompus, et l'on sent
 dans l'état de la pure nature ou le droit
 de plus forte décide de tout.
 Voilà ce qu'un philosophe ébauchi peut re-
 pondre au grand Anaxagoras qui s'amuse de
 ce balbutiage. Vous me proposez en peu de *

mota une question à laquelle je ne pourrais
 répondre selon le noble usage Tudorque
 que par un gros infolio; Commeur, Mon
 cher Anaxagoras, ne voyez vous pas toute la
 discussion où je ne pourrais me dispenser
 d'entrer pour détailler toute cette matière?
 Je me essaierai donc la plus que possible
 pour vous satisfaire; si nous nous plaçons
 au premier jour du monde et que vous
 me demandiez si il est utile de tromper
le peuple, je vous répondrai que non, par
 ce que l'erreur et la Superstition étant
 inconnues, on ne doit pas l'introduire, on doit
 même l'empêcher d'éclorre. En parcourant
 l'histoire, je trouve deux sortes d'imposteurs,
 ceux auxquels la Superstition a servi de

marché à leur fortune, et ceux qui à
 l'aide de quelques préjugés ont su manier
 l'esprit du peuple pour son propre avantage.
 Les premiers de ces imposteurs ce sont les
 Boures, les Moyus, les Noxoastres, les
 Numa, les Christ, les Mahometans, et pour
 ceux qui pour les abandonner: L'autorité s'y est
 sous les politiques qui pour le plus grand
 bien du Gouvernement ont eu recours au
 système merveilleux, afin de mener les
 hommes, de les rendre dociles je compte
 de ce nombre l'usage qu'on faisoit à
 Rome des augures, dont le secours à
 souvent été si utile aux assemblées publiques,
 qu'il a pu arrêter ou calmer des séditions
 populaires que des Tribuns entreprenans

* voudrois Jupiter. Je ne saurois condamner
Scipion l'Africain de son comerce avec
* une nymphe par ou il acquit la confiance
de son troupeau, et fut en état d'exécution
* de si brillante entreprise. Je ne blâme
point Marius de sa velle, ni Sertorius de
ce qu'il menoit une biche avec lui; tous
ceux qui ont à traiter avec un grand
nombre d'hommes qu'il faut conduire au même
but, se sont vus à avoir quelquefois
recourir aux illusions, et je ne les croirois pas
condamnables s'ils en imposent au public
* pour les causes que je viens d'alléguer. Il
n'en est pas de même de la superstition
grossière, c'est une des mauvaises drogues
que la Nature a semées dans ces Univers,

et qui tient même au caractère de l'homme,
 et je suis moralement persuadé qu'en établissant
 dans une Colonie nombreuses d'inévitables,
 qui au bout d'un certain nombre d'années
 reviennent, on y verrait des superstitions renais-
 santes; ce système merveilleux semble fait
 pour le peuple: on abolit une Religion et
 l'on en introduit une plus extravagante;
 on voit des révolutions dans les opinions,
 mais c'est toujours un culte qui succède
 à quelque autre. Je vous dirai même, ^{que} quoiqu'
 je n'aie pas calculé comme Whiston la
 durée de la Religion chrétienne, je n'en suis
 pas moins persuadé qu'elle finira, et que
 quelque autre folie la remplacera; j'aurais
 qu'il est bon et très utile d'éclairer les
 hommes; combattre le fanatisme, c'est

Désarmer le monstre le plus oruel et le plus
 sanguinaire ; orier contre l'abus des moines,
 contre ces vœux si opposés aux desirins de la
 Nature, si contraires à la multiplication de
 l'Espèce, c'est véritablement servir sa Patrie ;
 mais je crois qu'il y auroit de la mal ad-
 adresse, et même du danger, à vouloir sup-
 primer ces alimens de la superstition qui
 se distribuent publiquement aux enfans
 que les Peres veulent qu'on nourrisse de la
 sorte. La Religion reformée, comme vous
 le savez, fit une grande révolution, mais
 que de sang, que de carnage, que de
 guerres, de dévastation pour oser se passer
 de quelques articles de foi ; quelle fureur
 s'empareroit des hommes si on vouloit les
 supprimer tous ? Il seroit beau, sans doute,

De voir le Spectacle unique d'un Peuple
 Sans erreur, sans préjugés, sans Superstitions,
 Sans fanatisme; mais il est dit dans la
 Centurie de Nostradamus, qu'on ne le de-
 couvra qu'après en avoir trouvé un faux
 vice, sans passions et sans crimes. Pour
 autre lumière de ce ténébreux Univers, vous
 laissez échapper des gerbes des rayons pour
 l'éclairer; qu'en arrivera-t'il? Que quel-
 ques gens de lettres disent que vous
 avez raison, que les Bourges et les Lamas
 crieront; que tout plein d'imbecilles bou-
 ches hermétiquement le porteur de leur
 enceinte pour empêcher que votre jour
 ne s'éblouisse eux, et les habitants de leur
 Tanière, et que le monde demeurera

34

aveugle. La Philosophie encouragée dans
ce siècle s'est énoncée avec plus de force
et de courage que jamais; quels sont les
progrès qu'elle a faits? On a chassé les
Jésuites, dit-on; j'en conviens; mais je
vous prouverais, si vous le voulez, que la
vanité des vengeances secrètes, des
Cabales, et enfin l'intérêt ont tout fait:

Je vous objecterai en revanche le meurtre
juridique de Calas, la persécution des
Sorcières, la cruelle aventure de Damiens,
la Canonisation de Cœnefin, des Sorcières
qu'on brûle actuellement publiquement
à Rome, les ridicules querelles des Suisses
sur les peines infimes, la fureur théolo-
gale des prêtres hollandais contre des
Professeurs qui enseignoient que la vertu

Suffer aux hommes, l'Espèce de Guerre de
 Religion qui se fait actuellement en
 Pologne, ah! mon cheranaxoras, l'homme *
 est un animal incorrigible, plus sensible
 que raisonnable. Cependant je lui ai
 fait un Catechisme et je vous l'envoie.
 Ma-jieus vous aussi mal que votre Es-
 tomac; j'ai la goutte, sans laquelle je vous
 aurois répondu avec plus d'ordre, par ce
 que la tête en souffre, et vous savez peut
 être, que nous avions ici un medecin qui
 ordonnoit de saigner au gros orteil quand
 on avoit la tête embarassée; ainsi je ne
 saurois vous dire si mon mal gist dans
 ma tête ou dans mes pieds, mais quelque
 part qu'il soit, il ne m'empêche pas
 de vous considérer et de vous aimer.

36

Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en
sa sainte et digne garde.

A Rotterdam ce 5^e Avril

Frederic

27^e

17/05/1702

Je vous suis très obligé de la part que vous
prenez à ma santé. L'enthousiasme né-
cessaire des causes a voulu que l'air vicié
amassé dans mon sang fut le principe
de la goutte qui m'a fait beaucoup souffrir,
mais je me suis coordonné à la volonté
irrévocable de la Nature; j'ai eu recours
au régime comme à la patience et me
voilà guéri. Durant ma convalescence le
premier livre qui m'est tombé entre les
mains, est l'essai sur les privilèges. Il
m'a servi de l'inertie ou me tenoient mes
forces perdues, et comme pas bien des sujets
je pense en raison inverse du soi-disant